

L'un la poupée de l'autre

- La vidéo

Durée 26 min. Sous-titrage en anglais.

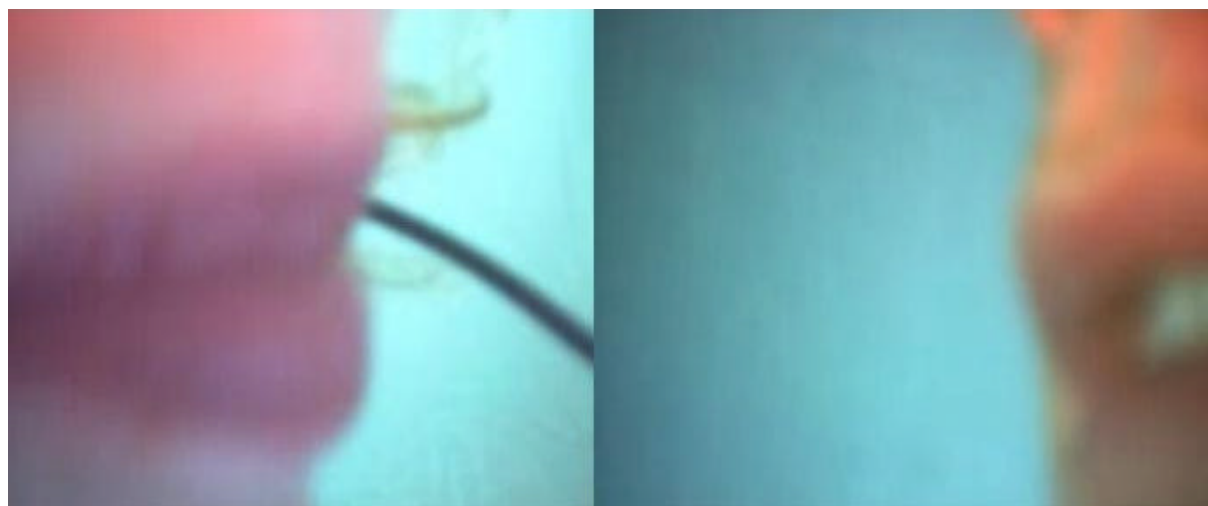
Emis : samedi 21 juillet 2007 à 22h sur FreeboxTV.

Présentée :

- au centre culturel Saint-Exupéry de Reims pendant la **nuitnumérique#5**, 20 10 2007. <http://www.saintex-reims.com/site/spip.php?article96>

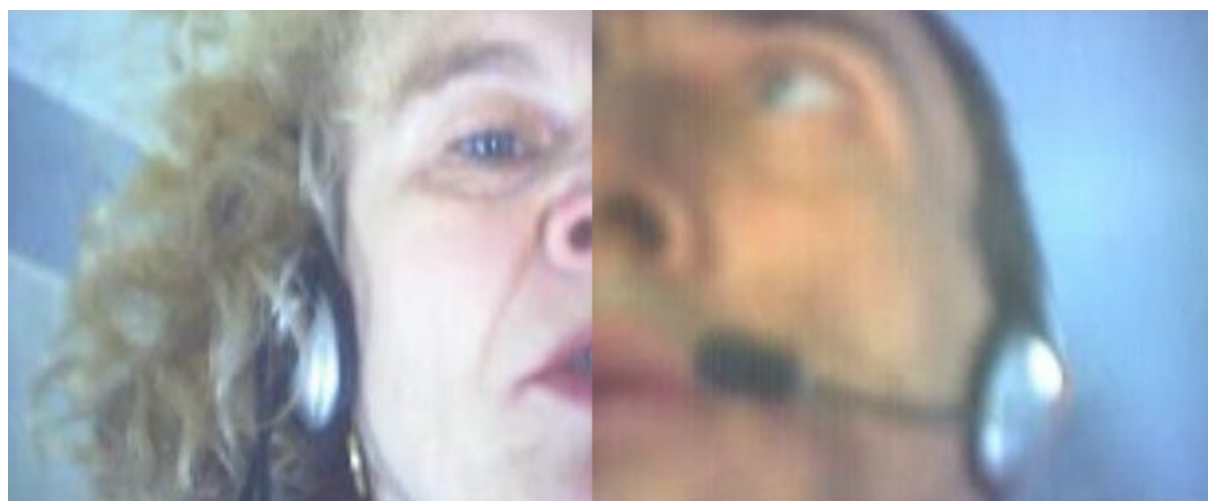
- à " **INTIMACY across digital & visceral performance**" samedi 8-12-2007 17h30 au Goldsmiths Small Hall, Londres. <http://www.goldsmiths.ac.uk/intimacy/show-tell.php>

- dans l'exposition " **tout va bien** ", galerie ESCA, Milhaud, 23-11 au 16-12 2007.



*Vidéo à partir des images capturées des webcams pendant la performance d'Annie Abrahams et de Nicolas Frespech réalisée dans sa version Bêta le 26 mai 2007 lors du **Webflash festival au centre Geroges Pompidou** à Paris.*

L'écran est coupé en deux parties : A gauche Annie, à droite Nicolas.



L'un la poupée de l'autre

- La vidéo Suite

Ruth Catlow, un des fondateurs de furtherfield.org et de la galerie HTTP à Londres écrivait dans son blog après avoir vu la vidéo pendant le festival "INTIMACY" au Goldsmiths, qu'elle oubliait tout la technique déployé dans la performance pour ne rester qu'avec un récit poignant et vulnérable sur les rapports humains.

"The soft hazy pastels of the webcam images created an impression of otherworldliness, where the walls of the tents evoked two floating worlds, miles apart, occupied by two solitary humans preoccupied with opportunities for intimacy. In this enthralling half hour performance, I forgot about the accretion of skills, tools and protocols, necessary to enable the performance, so that all that remained for my conscious consideration was a contingent and vulnerable human interaction expressed through request, action, request, action. I found this work poignant and moving." Ruth Catlow "intimate collaboration", 9-12-2007. <http://blog.furtherfield.org/?q=node/187>

- La performance

Série de performances d'Annie Abrahams et Nicolas Frespech.

Technique et développement de l'interface Clément Charmet. (panoplie.org)

Version Bêta le 26 mai 2007 lors du **Webflash festival au centre Georges Pompidou** à Paris.

(<http://www.flashfestival.net/2007/index.php?r=Programme&sr=Exp%E9rimentations>)

Nécessaire pour la performance :

*2 tentes igloo

*4 ordinateurs avec Flash Player 8, Firefox, configuration minimale Système PC/Windows, Processeur 1GHz, 512Mo RAM, connections RJ45. (un ordinateur dans chaque tente, deux ordinateurs pour le streaming et la projection vidéo)

* connexion internet DSL pour les quatre ordinateurs RJ45 (minimum 1M)

* projecteur vidéo de bonne qualité résolution : 1024x768, relié à un système sonore et connecté par VGA à un des ordinateurs de la régie.

*2 webcam

*2 casques son plus microphone.

Les artistes prennent soin de tout sauf deux ordinateurs, la connexion à internet, le vidéo projecteur et le câblage.

Le principe : une installation réelle : 2 tentes Igloo. Deux personnes dans les tentes qui communiquent par le biais d'une webcam. Les images de la webcam sont diffusées via internet sur un écran géant au dessus des tentes. Les deux personnes enfermées dans ces « bulles » se donnent à tour de rôle des ordres et des actions à réaliser. Une troisième personne qui gère la technique, fonctionne comme gardien du processus.

L'un la poupée de l'autre

- La performance Suite



Dispositif présenté au Web Flash Festival. A gauche on peut distinguer la tente de Nicolas Frespech à droite celle d'Annie Abrahams. Le public fait face à la scène. Clément Charmet, le gardien, se trouve complètement à droite sur la photo.

Pendant la performance il y avait sur scène deux tentes igloos. Deux espaces en forme de bulle abritaient les deux artistes qui se sont livrés à un jeu dans lequel ils étaient la poupée l'un de l'autre. Via un système de deux webcams depuis l'intérieur de leurs tentes ils étaient en face l'un de l'autre.

Le public dans la salle pouvait suivre le face à face cachée via une interface développée par Clément Charmet (panoplie.org). Ils regardaient les images des deux artistes à l'intérieur de leurs tentes l'un à côté de l'autre projeté au mur derrière les tentes.

Comme dans un monde virtuel (un jeu vidéo, Second Life) les artistes ont donné des commandes à leur avatar, joué par l'autre. Mais à l'opposé des mondes virtuels, ici l'alter ego était bien vivant, il avait des pouvoirs propres et il pouvait accepter ou non de donner chair aux projections de l'autre.

La performance pouvait être vue comme un geste dévoilant le jeu, et les perversités qui en découlent, entre la proximité et la distance dans les relations sur internet d'une manière assez littéral.

Dans la vidéo comme dans la performance Annie Abrahams et Nicolas Frespech commentent une situation où aujourd'hui nous avons de plus en plus tendance à vivre dans notre propre bulle, notre sphère à soi, sans encore avoir besoin de l'autre, en formant un couple avec nos doubles virtuels.

L'un la poupée de l'autre

- Textes

"Annie Abrahams et Nicolas Frespech, duo technosensible"

Fragile et sensible, un pur instant de trouble aux temps de la technologie. C'était en mai, à Beaubourg, durant le Flash festival, la performance, signée Annie Abrahams et Nicolas Frespech, s'intitule « L'un la poupée de l'autre ». Le titre, déjà, intrigue, séduit tout en effrayant. Qu'ont-ils donc tramé là, ces deux « historiques » du net-art à la française (oui, Annie n'est pas française, elle est née en Hollande mais vit et travaille ici depuis de si nombreuses années qu'elle fait partie de la toute petite famille des nouveaux médias français) ? Un jeu de punching-ball pervers et trash qui jouerait de nos fantasmes de manipulation à distance ? Un face à face d'avatars qui tournerait au grabuge ? Au contraire, le tête à tête n'est pas un face à face, il est mis à distance, comme les communications sur les réseaux (téléphonie, visiophonie, Internet...). Sur la scène obscurcie, deux tentes igloo, éclairées de l'intérieur à la lampe de poche. Au-dessus, deux écrans côte-côte, affichant les images des webcams tenues par les deux artistes dans leur abris de fortune. Chacun isolé, protégé, enfermé (c'est selon...) dans sa bulle, tentant avec maladresse parfois, émotion toujours, de « toucher » l'autre.

« -Annie est ce que tu peux me dire quelque chose de rassurant ?

Nicolas, tout ce que tu fais est bien, c'est toujours bien.

Annie tu peux montrer ton visage à la caméra ?

Nicolas, est-ce que tu peux me montrer tes pieds ? »

Extraits de leur contexte, ces dialogues paraissent absurdes. Tout juste indiquent-ils l'absolue sincérité des échanges à l'œuvre entre ces tentes. Et si, dans l'imaginaire parisien, ces formes réservées au camping font immédiatement penser aux abris de Médecins du monde et autres Don Quichotte, elles sont aussi un refuge, une grotte, le repaire du moi replié devant son écran, isolé et connecté à la fois. Image métaphorique de nos solitudes hyperconnectées, cerveaux sollicités, corps absents.

Des micros sortent le souffle court de Nicolas, le chuchotement d'Annie. On ne peut que deviner leur présence et percevoir des fragments de leur corps à l'écran. Immatérialité du dispositif, matérialité de l'échange. « L'un la poupée de l'autre » ne dure pas plus d'une demie-heure mais c'est le genre de performance qui s'inscrit durablement dans la mémoire des spectateurs.

Montrée ce samedi 20/10 à Reims au cours d'une nuit de l'intime au programme alléchant, la vidéo de la performance traduit (sans tout à fait rendre compte) ce moment de grâce, entre spectacle vivant et happening d'artiste, qui dépasse l'artefact techno du dispositif pour nous ramener à quelques questions très essentielles. Qui sommes-nous ? Comment la technologie modifie-t-elle notre rapport à l'autre, distant physiquement, et pourtant si proche ? Comment dépasser la peur et affirmer notre présence à l'autre, en luttant contre cette distance qui s'établit et s'insinue parfois entre les êtres, extensions technos ou pas ? Que disent de nos peurs ces échanges médiés (via webcam ou écrans de chat) ? Sans aller littéralement dans l'effroi et l'effet trash, les séances de bisous si pudiques en fin de performance sont à des années-lumière des sites porno où des armées d'internautes esseulés, à poil face à leur webcam, sexes pendants et nudité crue désérotisée, renvoient les films porno à un conte merveilleux des 1001 nuits. Même si Nicolas Frespech et Annie Abrahams nous poussent à y penser, cette totale impudeur est ici renversée, l'échange bouche contre bouche (d'écran) prenant une dimension de pure beauté. Rarement performance « techno » a brassé autant d'émotions avec si peu d'effets.

Cet instant si singulier, Annie Abrahams et Nicolas Frespech ne sont pas certains de le reproduire. Pas de la même façon, explique Annie, jamais plus « sensationnel », ajoute Nicolas. La beauté de « L'un la poupée de l'autre » réside aussi dans la rencontre de ces deux artistes qui n'avaient encore rien créé ensemble. L'une, venue au Net pour « s'adresser directement à des personnes dans leur propre intimité, non médiatisé par un contexte de l'art » tournicote depuis toujours autour de ces questions de l'identité, « la découverte de soi à travers l'altérité », et donc du trouble des relations à distance « médiées » par la technologie, de la « vérité » de ce que nous faisons et disons dans les forums et sur les réseaux informatiques. Deux exemples : « I only have my name », une performance online sur l'usurpation d'identité (celle de l'artiste, via canal IRC, l'ancêtre du chat) à l'Academy of fine

L'un la poupée de l'autre

- Textes Suite

arts d'Helsinki en 1999, et *Peurs/Fears*, performance lors d'e-poetry en mai dernier au Cube d'Issy-les-Moulineaux, où Annie reprend les mots d'internautes autour de la « peur ».

L'autre, plus farceur et acide (et que poptronics a invité pour un pop'lab), s'intéresse aussi à l'intime, mais dans ce qu'il a parfois de plus obscène (sa première pièce pour le Net, en 1996, s'appelait « la Maison des IP » (pour immondes pourceaux)). Il aime pousser l'autre à dévoiler ses secrets, à jouer du contraste entre le moi-social et le moi-intime, ces deux identités que les technologies contribuent à mieux mélanger voire emmêler. L'alliance de leurs regards produit ce bref instant intense, vif et acide, tendre et fragile. Sensible, on vous dit."

Annick Rivoire, Poptronics 20-0-2007 <http://www.poptronics.fr/Annie-Abrahams-et-Nicolas-Frespech>

"L'un la poupée de l'autre ne se définit pas comme une énième performance sur le thème de l'identité. La collaboration entre Annie Abrahams, Nicolas Frespech et Clément Charmet vise à établir un nouveau rapport à autrui, construit sur une autre idée de l'internet et de la résonance des outils contemporains. De la rencontre à la découverte par fragments webcams, aux gestes dévoilés et/ou non réalisés, ils esquissent par la voix et par l'image véhiculée sur la toile, des correspondances, des relations qui se concrétisent sur l'espace scénique. Élémentaire dans la situation de départ (un dialogue entre un homme et une femme prisonniers dans deux univers distincts, matérialisés par deux tentes), cette pièce devient radicale dans sa réalisation d'un point technologique (deux écrans vidéos projetant des visuels issus des webcams situées au sein des tentes) et efficace dans ses répercussions et les questions qu'elle fait naître. L'enjeu de L'un la poupée de l'autre, réside bien dans la prise de risque des deux principaux protagonistes. En effet, la singularité d'Annie Abrahams et celle de Nicolas Frespech dépendent entièrement de la dynamique et de l'action de l'un par rapport à l'autre. Avant tout, L'un la poupée de l'autre met en évidence les flux qu'ils soient issus de leurs paroles, ou de leurs images, les travaillant dans leurs essences mêmes afin d'interroger le statut, le rôle et les effets du réseau. Le procédé vidéographique utilisé entraîne une projection au rythme plus ou moins saccadé en fonction de la bande passante, exposant une déconstruction des gestes qui modifie le rapport visuel et qui fait appel à l'imaginaire des spectateurs. Le regard est pris dans un entre-deux entre la matérialité du contenu filmique et les possibilités qu'ouvre le hors champs. L'un la poupée de l'autre met en place une rhétorique scénique et technique qui agit en profondeur sur la notion de portrait et celle de la rencontre. Par leurs échanges, par les réactions et par l'inaction, ils interrogent les jeux à la fois complexes et sensuels qui s'élaborent par/à cause des outils technologiques actuels. En somme, L'un la poupée de l'autre est une pièce performative à voir et à réfléchir." Cyril THOMAS . Historien d'art. Membre du centre Pierre Francastel.

"Figurant l'évolution de nos rapports sociaux, beaucoup plus débridés et décomplexés en ligne que face à face, les demandes perpétuelles de l'un à l'autre mettent aussi en lumière une certaine forme de soumission dont nous sommes capables, à condition que celle-ci soit validée par la technologie. Pacte de pouvoir entre deux participants, l'un obéissant aux injonctions de l'autre, ce contrat d'intimité nous renvoie aussi aux jeux de l'enfance, et le ton calme et rassurant des artistes évoque les expériences relationnelles que nous explorions, enfants, une fois les lumières éteintes. Au lieu du noir et de la sécurité relative d'une chambre close dans laquelle les adultes n'entreront plus, c'est ici la webcam qui fait office de gardien de la relation et de libérateur des inhibitions. Par ce simple procédé, on en apprend donc beaucoup sur la manière dont la technologie (la webcam et internet, mais aussi le SMS et le téléphone en général) est devenue un outil de communication, en même temps que de protection contre l'autre, autorisant des pratiques auxquels on ne se livrerait jamais autrement, tout en interdisant de fait l'accomplissement charnel de la relation." "Murmures dans la nuit" Troudiar, Fluctuat 18-1-2008. <http://www.fluctuat.net/blog/8135-Murmures-dans-la-nuit>

- L'un l'entretien de l'autre

Après la performance au Flash Festival de Beaubourg, en juin 2007 à Paris, des échanges par mail (entre Annie et Annick d'un côté, Nicolas et Annick de l'autre), ont eu lieu. De ces échanges est tiré cet entretien quasi-fictif (puisque Annie et Nicolas n'ont pas vu les réponses de l'autre)...

L'un la poupée de l'autre

Annick Rivoire : La première question que j'avais envie de vous poser est très triviale, c'est pourquoi la tente (et accessoirement, y a-t-il un rapport avec les tentes rouges des Don Quichotte et de Médecins du monde qui ont rendu les SDF à nouveau visibles en ville?

Annie Abrahams : Cette tente c'est un abri, une protection, un espace réduit, un endroit sombre, un utérus. Un câble sort de la tente: le cordon qui nous nourrit ou celui par lequel s'évacuent nos déchets? Je trouve l'image assez perturbante et je ne sais pas si je peux l'assumer entièrement, mais elle est là et me travaille. La tente n'est-elle pas un excellent
- L'un l'entretien de l'autre. Suite

véhicule pour cette rencontre, cette écriture d'un autoportrait à deux dans un espace à mi-chemin entre l'espace privé et l'espace public ?

Nicolas Frespech : Est-ce le simple fait qu'ils ont des tentes qui te fait poser la question de nos tentes VIP? J'ai un souvenir très particulier, l'année dernière en passant à Paris, j'ai vu pour la première fois ces tentes. Je montais l'escalator pour aller voir l'expo Closky et hop, au loin, derrière la baie vitrée... les fameuses tentes... comme des installations de musée ! Ensuite, je me souviens d'une création présente au musée du Centre, cette sculpture d'un homme à terre et qui semble respirer sous sa couverture. Mais pour revenir à la performance, j'ai toujours pensé au travail de Tracey Emin « [Everyone That I Have Ever Slept With 1963-1995](#) » et aussi au fait que cette création est partie en fumée dans l'incendie de la collection. J'avais déjà trouvé dans cette pièce une source d'inspiration pour une performance réalisée avec un dispositif wap « [Camping Sauvage](#) » (2004), une performance de 24h. C'est la même tente que j'ai utilisé pour « L'Un la poupée de l'autre », en fait je ne fais du «camping» que pour les interventions. C'est ça le camping arty, non ?

Annie Abrahams : La performance fonctionne aussi comme une mise en perspective de notre coprésence Nicolas et moi dans le monde du net art depuis maintenant plus de 10 ans. Mais elle peut être également vue comme un geste qui dévoile le jeu et les perversités qui en découlent, entre proximité et distance, dans les rapports sur Internet, d'une manière assez littérale.

Annick Rivoire : Pourquoi ce choix de l'intime (à deux sur la scène d'un musée en plus...) ?

Nicolas Frespech : Dans le registre « écran de l'intimité », j'avais conçu Love + Conforama = [Lovorama](#) après avoir lu le livre de Nicolas Thély, « Vu à la webcam ». J'avais acheté un vrai lit du Loft (la première émission de télé-réalité de Tf1) et transposé la scène dans un espace purement privé, du groupe à l'individu. Ça ne ressemblait pas à la chambre des 7 nains, il n'y avait qu'un lit et une performance à heure fixe.

Annie Abrahams : Moi, je pensais surtout à une [trilogie de Peter Sloterdijk](#), Sphères I, Bulles II, Globes III Ecumes. Il y a aussi la référence à des œuvres de Mario Mertz ou Ernesto Neto pour n'en citer que deux. Pour moi, le plus important est que cette tente a la forme d'une bulle et qu'elle fait référence à la sphère dans laquelle je pense vivre. Qu'elle symbolise ma façon de produire mon être dans le monde. Sa protection et ses possibilités, mais aussi sa fragilité et son instabilité déterminent mon rapport à ce monde complexe et incertain qui m'entoure.

Cette performance n'aurait jamais existé si je n'avais pas fait auparavant d'autres expériences:

« Opper Internettikka – Protection et Sécurité » avec Igor Strojmajer, « Je ne suis pas une œuvre d'art » avec le Frac Languedoc-Roussillon, les séances « provi&testi » dans l'espace Monoquini et surtout les rendez-vous « Breaking Solitude » que « j'anime » sur le site [panoplie.org](#). Très concrètement c'est le rendez-vous « Breaking Solitude » avec Antoine Moreau, [le face à face avec lui](#) qui a relevé les possibilités de l'outil développé par Clément Charmet.

Deux autres références sont assez importantes. En 1999 j'ai fait une webperformance dans le cadre du Pointproject à l'Academy of Fine Arts d'Helsinki. ["I only have my name"](#) était un projet de chat IRC (Internet Relay Chat) (en anglais) autour de l'identité sur le Web : « Que signifient les noms sur l'Internet? Que peut-on percevoir de la personnalité derrière l'identité Internet? Qui est [la vraie Annie](#)

L'un la poupée de l'autre

[Abrahams](#) entre quatre Annie dans une rencontre IRC? » J'avais demandé à 3 personnes, que je n'avais jamais rencontrées physiquement, mais avec qui

- L'un l'entretien de l'autre. Suite

j'avais une relation sur Internet assez intense (tous membres du group lieudit) de jouer Annie Abrahams pendant un chat IRC. Avec moi, ça faisait 4 Annie parmi lesquelles les autres chatteurs devaient essayer de retrouver la vraie. Mon hypothèse était qu'ils n'y arriveraient pas. J'avais raison. Plus perturbant était le fait que quand je lisais les logfiles des 4 Annie, je me reconnaissais dans toutes les 4. Aujourd'hui, je ne sais même plus laquelle était moi...

Rachel Green dans son livre « Internet Art » (Thames & Hudson, 2004) disait de ce projet: « *In this experiment Abrahams tried to answer a number of questions, such as 'What is palpable of the personality behind the internet identity?', testing recognition and sincerity, what is real and what is not, in environments like IRC channels. Using fifteen-minute question-and-answer sessions, she tried to establish if people could recognize her, out of four users called Annie. The results suggest that normal aspects of subjectivity, such as personality and opinions, become neutralized in many online venues.* »

Annick Rivoire : Dans une autre des tes performances, cette fois sur la peur ([performance e-poetry](#), 2007), on retrouve ces sensations sur l'intime présentes sur scène avec Nicolas. A la différence près qu'ici vous êtes deux, et que votre intimité est tout à la fois médiée et mise à nu.

Annie Abrahams : Dans la performance e-poetry, j'utilisais les propos des internautes, rien d'autre, pas une seule parole de moi ou des femmes performeuses.

Annick Rivoire : Malgré le titre de la performance, « L'Un la poupée de l'autre », vous n'avez pas été jusqu'à cette manipulation de l'autre via la webcam, qui aurait pu rendre le tout plutôt trash, violent ou tordu. Même les séances de bisoux faisaient davantage perler l'émotion que la crudité.

Annie Abrahams : Oui, ici la poupée a une volonté propre. D'ailleurs, tu sais, petite fille je n'ai jamais eu de poupée... je ne sais pas si je regrette.

Annick Rivoire : La présence du cordon (ombilical, un monde sans fil avec fil?) et l'aspect un peu « archaïque » de l'installation (je pense à la scénographie limitée, aux tentes dont l'esthétique est standard) fait penser à une Annette Messenger qui revisite l'univers de l'enfance, les doudous, Pinocchio, etc., en dévoilant leur côté effrayant. Vous aussi, vous partez d'éléments très concrets de la vie quotidienne (pour les vacances mais aussi pour les SDF), et vous mettez en place un dispositif qui augmente la dimension cachée (l'intimité sous une tente, la difficulté d'échanger avec des artefacts technos).

Annie Abrahams : L'idée que la référence utérus pourrait dévoiler une régression m'effraie. Non pas que je redoute la régression personnelle, il y a du bien dans ça. Mais je redoute une société dont les membres ne se préoccupent que de leur sécurité, de leur confort, de la survie de leurs avatars dans le virtuel et où ils ont du mal à prendre leurs responsabilités dans le monde réel.

Annick Rivoire : Avez-vous prévu de reproduire cette performance ?

Nicolas Frespech : Avec Annie, je crois bien que nous ne sommes pas encore prêts à faire du sensationnel, ça viendra peut-être un jour dans une version #120 où on pourra proposer de se pendre, mais je trouve que ce qu'on a réussi à faire tous les deux, c'est déjà sensationnel.

Annie Abrahams : J'ai comme Nicolas très envie d'élargir/continuer le projet. Nous pouvons envisager de présenter les deux vidéos enregistrées l'une en face de l'autre dans une installation vidéo. Puis j'aimerais faire une série de trois performances sur le même principe. Nicolas et moi nous n'avons pas utilisé tous nos idées et nos réserves. Nous ne sommes pas non plus au bout des surprises. Le mot clef n'est pas identité, mais authenticité.

L'un la poupée de l'autre

- Espaces privés / Espace public



Contact : Annie Abrahams a@bram.org ou Nicolas Frespech Nicolas.Frespech@frespech.com